



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

DEM

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

ouvrages, sont des monumens de son travail & de ses talens. Sa maniere dirigée & formée par les modeles antiques, a peut-être plus de force que de graces, plus d'invention que de fini. Benoît XIII, Charles VI, Marie-Thérèse, & le duc Charles de Lorraine ont estimé & récompensé les talens de cet artiste.

DEMADES, Athénien, de marinier devenu orateur, fut fait prisonnier à la bataille de Chéronée, gagnée par Philippe de Macédoine. Son éloquence lui acquit un grand pouvoir sur l'esprit de ce prince. Il est moins connu cependant par ses Discours que par quelques mots heureux. Voyant Philippe se livrer à une joie indécente après la victoire de Chéronée : *Puisse que les dieux*, lui dit-il, *vous ont donné le rôle d'Agamemnon, pourquoi vous avilir jusqu'à jouer celui de Thersite ?* Le même Philippe ayant demandé à Demades, qui avoit été fait prisonnier à la bataille de Chéronée, ce qu'étoit devenu le courage des Athéniens : *Vous le sauriez*, répondit-il, *si les Macédoniens avoient été commandés par Charès, & les Athéniens par Philippe.* Demades étoit fort intéressé. Antipater son ami, ainsi que celui de Phocion, disoit : « Qu'il ne pouvoit faire accepter des présens à celui-ci, » & qu'il n'en donnoit jamais » assez à l'autre pour satisfaire » son avidité ». Demades fut mis à mort comme suspect de trahison, l'an 332 avant J. C. Nous avons de lui : *Oratio de Duodecennali*, 1619, in-8°, & dans *Rhetorum Collectio*, Venise, 1513, 3 tom. in-fol.

DEMARATE, fils d'Arif-

ton, & son successeur dans le royaume de Sparte, fut chassé de son trône par les intrigues de Cléomenes, qui le fit déclarer, par l'oracle qu'il corrompit, fils supposé du dernier roi. Demarate se retira en Asie, l'an 424 avant J. C. Darius, fils d'Hystaspes, le reçut avec beaucoup de bonté. On lui demandoit un jour, pourquoi étant roi, il s'étoit laissé exiler ? *C'est*, répondit-il, *qu'à Sparte la loi est plus puissante que les rois.* Quoique comblé de biens à la cour du roi de Perse, & trahi par les Lacédémoniens, il les avertit des préparatifs que Xercès faisoit contre eux. Pour plus grande sûreté, il écrivit l'avis sur une planche de bois enduite de cire.

DEMARATE, l'un des principaux citoyens de Corinthe, de la famille des Bacchiades, vers l'an 658 avant J. C. La domination de Cypsele, qui avoit usurpé dans cette ville l'autorité souveraine, étant un joug trop pesant pour lui, il sortit du pays avec toute sa famille, passa en Italie, & s'établit à Tarquinie en Toscane. C'est-là qu'il eut un fils nommé Lucumon, qui fut depuis roi de Rome, sous le nom de *Tarquin l'ancien.*

DEMARTEAU, (Gilles) graveur, né à Liege en 1722, mort à Paris l'an 1776, excelloit dans la maniere de graver, qui imite le crayon, comme on peut le voir par son *Licurgue blessé dans une sédition*, piece faite pour sa réception à l'académie royale de peinture. On lui attribue communément la gloire de l'invention de cette méthode de graver.

DEMESTE, (Jean) docteur en médecine, capitaine & chirurgien-major des troupes de l'évêque-prince de Liege, membre de plusieurs académies, mourut à Liege, sa patrie, le 20 août 1783, à 38 ans. Ses *Lettres sur la Chymie*, Paris, 1779, 2 vol. in-12, lui ont fait un nom parmi les physiciens de ce siècle. S'il s'y trouve quelques hypothèses de vogue que l'auteur a adoptées avec trop de facilité, on ne peut y méconnoître un grand fonds de savoir, & un résultat précieux d'une multitude d'expériences. Ce qui relève infiniment aux yeux des gens sages, le mérite de ce médecin, c'est l'exercice actif, charitable & désintéressé de son art, sa modestie, son attachement aux bons principes, & son zèle à les défendre dans toutes les occasions.

DEMETRIUS, *Poliorcete* (c'est-à-dire, le *Preneur de villes*) fils d'Antigonus, l'un des successeurs d'Alexandre le Grand, fit la guerre à Ptolomée Lagus avec divers succès. Il se présenta ensuite à la tête d'une puissante flotte devant le port d'Athènes, s'en rendit maître, ainsi que de la citadelle, en chassa Demetrius de Phalere, & rendit au peuple le gouvernement des affaires qu'il avoit perdu depuis 15 jours. Après avoir défait Cassandre aux Thermopyles, il revint à Athènes, où ce peuple autrefois si fier, & alors esclave, lui dressa des autels, ainsi qu'à ses courtisans, & lui assigna, pour son logement, le derrière du temple de Minerve. Ce prince y logea, & fit de la

maison de la déesse, un lieu de débauche & de prostitution, où ses courtisannes étoient plus honorées que la déesse même. Il obligea les Athéniens à lui fournir incessamment la somme de deux cent cinquante talens, qu'il fit distribuer à Lamia & aux autres courtisannes qui étoient avec elle, pour leur pommade & leur fard. La honte piqua les Athéniens plus que la perte, & l'usage de cette somme plus que la somme même. Seleucus, Cassandre & Lyfimachus, réunis contre lui, remportèrent la fameuse victoire d'Ipsus, l'an 299 avant J. C. Après cette défaite, il se retira à Ephese, accompagné du jeune Pyrrhus. Il voulut ensuite se réfugier dans la Grece, qu'il regardoit comme l'asyle où il seroit le plus en sûreté; mais des ambassadeurs d'Athènes vinrent à sa rencontre, pour lui annoncer que le peuple avoit résolu par un décret de ne recevoir aucun roi. Il retira alors ses galeres de l'Attique, & fit voile vers la Chersonnese de Thrace, où il ravagea les terres de Lyfimachus, & emporta un butin considérable. Après avoir désolé l'Asie pendant quelque tems, Agathocles, fils de Lyfimachus, le força d'abandonner la conquête de l'Arménie & de la Médie, & de se réfugier dans la Cilicie. Seleucus, auquel il avoit fait épouser sa fille Stratonice, irrité contre lui par ses courtisans, le força de se retirer proche le mont Taurus. Pour toute grace il lui assigna la Cathaonie, province limitrophe de la Cappadoce, en ayant soin de faire garder les défilés

& les passages de Cilicie en Syrie. Il ne tarda pas de rompre les barrières qu'on lui opposoit. Il marcha pour surprendre Seleucus dans son camp durant la nuit; mais ayant été trahi par ses soldats, il fut obligé de se soumettre à la clémence du vainqueur. Seleucus l'envoya dans la Cherfonnesé de Syrie, & ne négligea rien de ce qui pouvoit adoucir les rigueurs de son exil. Demetrius y mourut 3 ans après, l'an 286 avant J. C., d'une apoplexie causée par des excès de table. Ce prince étoit, dans le repos, délicat, fastueux, efféminé; dans l'action, dur, infatigable, intrépide; ferme dans l'adversité, autant qu'ambitieux & emporté dans la prospérité.

DEMETRIUS I, *Soter* ou *Sauveur*, petit-fils d'Antiochus le Grand, & fils de Seleucus Philopator, fut envoyé en otage à Rome par son pere. Quand il fut mort, Antiochus Epiphanes, & après lui son fils Antiochus Eupator, l'un oncle, l'autre cousin de Demetrius, usurperent la couronne de Syrie. Ayant réclamé vainement la protection du sénat, le prince détrôné prit le parti de sortir secrètement de Rome pour aller faire valoir ses droits. Les troupes Syriennes se déclarèrent pour lui. Elles chasserent Eupator & Lyfias du palais. Le nouveau roi les fit mourir, & s'affermir sur son trône. Alcime, qui avoit acheté le souverain pontificat des Juifs, d'Antiochus Eupator, vint demander à Demetrius la confirmation de sa dignité. Pour mieux réussir, il dépeignit Ju-

das Machabée comme un tyran & comme un ennemi des rois de Syrie. Demetrius envoya Nicanor contre ce grand-homme, le défenseur de sa patrie & de sa religion; & ensuite Bacchides, qui lui livra une bataille, dans laquelle l'illustre Juif perdit la vie. Demetrius, fier de ce succès, irrita tous les princes voisins. Ils seconderent à l'envi les desseins d'Alexandre Balas, qui passoit pour fils d'Antiochus Epiphanes. Celui-ci lui ayant présenté le combat, & l'ayant défait, Demetrius fut tué dans sa fuite, après un regne de onze années, 150 ans avant Jesus-Christ.

DEMETRIUS II, dit *Nicanor*, c'est-à-dire *Vainqueur*, étoit fils du précédent. Ptolomée Philometor, roi d'Egypte, le mit sur le trône de son pere, après en avoir chassé Alexandre Balas. Le jeune prince s'abandonna à la débauche, & laissa le soin du gouvernement à un de ses ministres, qui régnoit & tyrannisoit sous son nom. Diodore Tryphon entreprit de chasser du trône un prince si peu digne de l'occuper. Il se servit d'un fils d'Alexandre Balas, pour usurper la Syrie, & en vint à bout. Demetrius, uni avec les Juifs, marcha contre les Parthes, pour effacer la honte de sa mollesse; mais il fut pris par Tryphon, qui le livra à Phraates leur roi. Ce prince lui fit épouser sa fille Rhodogune l'an 141 avant J. C. Cléopatre, la première femme, épousa par dépit Sydetes, frere de Demetrius. Sydetes ayant été tué dans un combat contre les Parthes, l'an 130 avant J. C., Demetrius

fut remis sur le trône, qu'il occupa 4 ans. Ses premières fautes ne l'avoient pas corrigé. Son orgueil le rendit insupportable à ses sujets. Ils demandèrent à Ptolomée Physcon, roi d'Égypte, un roi de la famille des Séleucides. Demetrius chassé par son peuple, & ne trouvant aucun asyle, se sauva à Ptolémaïde, où étoit Cléopâtre sa première femme. Cette Princesse lui fit fermer les portes de la ville. Il fut obligé de s'enfuir jusqu'à Tyr, où il fut tué par ordre du gouverneur, l'an 126 avant J. C. Alexandre Zebina, que Ptolomée avoit mis à sa place, récompensa de ce meurtre les Tyriens, en leur accordant de vivre selon leurs loix particulières. Les Tyriens firent de cette année une époque, depuis laquelle ils datent.

DEMETRIUS de Phalere, célèbre disciple de Théophraste, acquit tant de pouvoir sur l'esprit des Athéniens, par son éloquence, qu'il fut fait archonte, l'an 309 avant J. C. Pendant dix ans qu'il gouverna cette ville, il l'embellit de magnifiques édifices, & rendit ses concitoyens heureux. Leur reconnaissance lui décerna autant de statues d'airain, qu'il y avoit de jours dans l'année. Son mérite excita l'envie. Il fut condamné à mort, & ses statues furent renversées. *Au moins*, répondit-il à celui qui lui annonça cette nouvelle, *ils ne m'ôte- ront pas la vertu qui me les a méritées*. Le philosophe content de sa vanité, se retira, sans se plaindre, chez Ptolomée Lagus, roi d'Égypte. Ce prince le consulta sur la succession de ses en-

fans. On dit qu'il eut l'imprudence de donner des conseils dans une affaire si délicate, & qu'il se déclara pour les fils d'Euridice. Philadelphie, fils de Bérénice, fut si outré de ce conseil, qu'après la mort de son père, l'an 283 avant J. C., il le relégua dans la haute Égypte. Demetrius ennuyé de son exil, & ne trouvant pas dans sa foible philosophie, de moyens pour le supporter, se donna la mort, en se faisant mordre par un aspic. C'est du moins ce qu'assure Diogène-Laërce, contredit par d'autres auteurs. Ceux-ci assurent que Demetrius eut beaucoup de crédit auprès de Ptolomée Philadelphie; qu'il enrichit sa bibliothèque de 200 mille volumes; & qu'il engagea ce prince à faire traduire la *Loi des Juifs* d'hébreu en grec. Tous les ouvrages que Demetrius de Phalere avoit composés sur l'histoire, la politique & l'éloquence, sont perdus. La *Rhétorique* que plusieurs historiens lui attribuent, & dont la dernière édition est de Glafcow, 1743, in-4°, est de Denys d'Halicarnasse.

DEMETRIUS *Pepagoment*, médecin de l'empereur Michel Paléologue, vivoit dans le 13e. siècle. Il a laissé un traité *De Podagra*, grec & latin, Paris, 1558, in-8°.

DEMETRIUS, orfèvre d'Éphèse, dont le principal trafic étoit de faire des niches ou de petits temples de Diane, qu'il vendoit aux étrangers. Cet homme, voyant que le progrès de l'Évangile nuisoit à son commerce, suscita une sédition contre S. Paul & les nouveaux Chrétiens, qu'il ac-

cula de vouloir détruire le culte de la grande Diane d'Ephese. Il les accusa comme d'un blâme énorme d'avoir dit que les mains des hommes ne pouvoient faire des dieux. Comment après cela a-t-on osé nier que les païens adorassent les statues?

DEMETRIUS, philosophe cynique, que Caligula voulut attacher à ses intérêts par un présent. Le Cynique répondit: *Si l'empereur a dessein de me tenter, qu'il m'envoie son diadème.* L'empereur Vespasien, peu accoutumé à cette liberté philosophique, le chassa de Rome avec tous les autres philosophes, & le relégua dans une île. Le Cynique égaya son exil en vomissant des injures contre l'empereur. Ce prince lui fit dire: « Tu fais tout ce que tu » peux pour que je te fasse » mourir; mais je ne m'amuse » pas à faire tuer tous les chiens » qui aboient ». Ce Demetrius avoit été disciple d'Apollonius de Thyane. On ne voit pas qu'il ait mérité l'éloge emphatique que Sénèque fait de lui. « La » nature, dit cet écrivain, l'a » voit produit pour faire voir » à son siècle, qu'un grand » génie peut se garantir de la » corruption de la multitude ». exagérations & pantalonades philosophiques. *Voyez VESPA SIEN.*

DEMETRIUS, Grec, de l'île de Négrepont, homme plein de bravoure, d'esprit & d'intrigue, embrassa le Mahométisme, pour gagner l'amitié des grands de la Porte. Mahomet II l'envoya au grand-maître de Rhodes, d'Aubusson, pour lui offrir la paix sous la

condition d'un tribut, mais dans le fond pour le surprendre. D'Aubusson ne vit dans le renégat que ce qu'il devoit y voir, un traître dont il avoit à se défier, & non pas un homme sincère avec lequel il pût négocier. Demetrius piqué anima son maître contre les chevaliers de Rhodes, & lui fit prendre la résolution d'assiéger cette île. Demetrius accompagna le bacha Paléologue, général de l'armée, dans cette entreprise. Il se distingua par son courage au commencement du siège; mais son cheval étant mort sous lui, il fut foulé aux pieds & écrasé par la cavalerie.

DEMETRIUS CHALCONDYLE, *voyez CHALCONDYLE.*

DEMETRIUS GRISKA EUTROPÉIA, d'une famille noble, mais pauvre de Gereslau, d'abord moine de l'ordre de S. Basile, naquit avec une figure agréable, accompagnée de beaucoup d'esprit. Un religieux du même monastère que lui, fâché qu'un tel homme restât enseveli dans le cloître, entreprit de le placer sur le trône, lui donna des instructions sur le rôle qu'il devoit jouer, & l'envoya en Lithuanie au service d'un seigneur distingué. Demetrius ayant été un jour maltraité par son maître, se mit à pleurer, & dit qu'on n'en agiroit pas de la sorte si on le connoissoit. *Et qui es tu donc?* lui demanda le seigneur Lithuanien. — *Je suis,* répondit le jeune Moscovite, *fils du czar Jean Basilowitz; l'usurpateur Boris voulut me faire assassiner: mais on substitua à ma place le fils d'un prêtre qui me ressembloit parfaitement, & on me fit*

ensuite évader. Le Lithuanien, frappé de l'air de vérité que le fourbe avoit mis dans son récit, le reconnut pour le véritable Demetrius. Ce seigneur l'ayant recommandé au vaivode de Sandomir, la Pologne arma pour lui, à condition qu'il établiroit la Religion Romaine en Moscovie. Ses succès étonnerent les Russes; ils lui envoyèrent des députés, pour le prier de venir prendre possession de ses états. On lui livra le czar Fœdor & toute sa famille. L'usurpateur fit étrangler la mere & le fils de ce prince. La résolution que prit Demetrius d'épouser une Catholique-Romaine, le rendit bientôt odieux; c'étoit la fille du vaivode de Sandomir. Le peuple vit avec horreur un roi & une reine catholiques, une cour composée d'étrangers, sur-tout une église qu'on bârissoit pour des Jésuites. Un Boïard, nommé Zuinski, se met à la tête de plusieurs conjurés, au milieu des fêtes qu'on donnoit pour le mariage du czar. Il entre dans le palais, le sabre dans une main, & une croix dans l'autre, & casse la tête à l'imposteur d'un coup de pistolet. Son corps, traîné sur la place qui étoit devant le château, demeura exposé pendant 3 jours à la vue du peuple. Le vaivode de Sandomir, son fils & sa fille, furent mis en prison. Zuinski, chef de la conspiration, fut élu grand-duc & couronné le premier juin 1606. Quelques auteurs prétendent que cet infortuné étoit le vrai Demetrius, & que son droit à la couronne fut bien constaté; mais dans ces sortes de révo-

lutions, ceux qui succombent, ont toujours tort.

DEMETRIUS, fils du précédent, & de la fille du vaivode de Sandomir. Sa mere accoucha de lui dans la prison. On la veilla de fort près, pour s'assurer de l'enfant; mais elle trouva moyen de le faire passer entre les mains d'un Cosaque, homme de confiance. Le prêtre qui le baptisa, lui imprima sur les épaules, avec de l'eau-forte, des caractères qui désignoient sa naissance. Le jeune-homme vécut jusqu'à 26 ans, dans une entiere ignorance de ce qu'il étoit. Un jour qu'il se lavoit dans un bain public, on aperçut les marques qu'il portoit sur les épaules. Un prêtre Russe les déchiffra, & y lut: *DEMETRIUS, fils du czar Demetrius.* Le bruit de cette aventure se répandit. Ladislas, roi de Pologne, appella Demetrius à sa cour, & le traita en fils de czar. Après la mort de ce prince, les choses changerent de face. Demetrius fut obligé de se retirer en Suede, & de là dans le Holstein; mais malheureusement pour lui, le duc de Holstein avoit alors besoin des Moscovites. Un ambassadeur qu'il envoyoit en Perse, ayant emprunté en son nom une somme considérable sur le trésor du grand-duc, il s'acquitta de cette dette en livrant le malheureux Demetrius. Son arrêt de mort lui fut prononcé, & exécuté en 1635. On lui coupa la tête & les quatre membres, qu'on éleva sur des perches devant le château de Moscou. Le tronc du corps fut laissé sur la place, & dévoré par des dogues.

DÉMOCEDE de Crotona,
le

le plus fameux médecin de son tems, étoit fils de Calliphron, & ami de Polycrates, tyran de Samos. Cet oppresseur ayant été tué par Orontes, Darius fils d'Hyftafpes, fit mourir l'alfassin, & transporter à Suze toutes ses richesses avec ses esclaves. Démocede étoit confondu avec eux; mais ayant guéri le roi, qui s'étoit défait le pied en descendant de cheval, cette cure le mit en crédit. On lui donna à Suze une maison magnifique. Il eut l'honneur de manger à la table de Darius, & on ne pouvoit obtenir de grâce à la cour que par son canal. Démocede ayant guéri Atosse, fille de Cyrus & femme de Darius, d'un ulcere à la mamelle, il obtint par le crédit de cette princesse d'être envoyé comme espion dans la Grece. A peine y fut-il arrivé, qu'il s'enfuit à Crotone & y épousa une fille du fameux lutteur Milon, vers l'an 520 avant J. C.

DÉMOCHARES d'Athenes, étoit neveu de Démofthenes, ou, selon Plutarque, dans la *Vie des dix Orateurs*, fils de sa fille & de Lachés. Timée en a donné une peinture très-désavantageuse, mais Polybe le défend. Athenée fait mention d'une harangue de Démochares contre Philon, ami d'Aristote. Cicéron parle du style de Démochares, au sujet d'un traité qu'il avoit composé sur ce qui s'étoit passé de son tems à Athenes.

DÉMOCHARES, voyez MOUCHY.

DÉMOCRITE, naquit à Abdere dans la Thrace, d'un homme qui logea chez lui Xercès dans le tems de son expédi-

tion en Grece. Ce prince lui laissa par reconnoissance quelques mages, qu'il chargea de l'éducation du jeune Abdéritain. Ils lui enseignèrent la théologie & l'astrologie. Il étudia ensuite sous Leucippe, qui lui apprit le système des atômes & du vide. Ce qui ne contribua pas peu à lui déranger la tête. Son goût pour la philosophie le porta à voyager. Il vit les prêtres d'Egypte, ceux de Chaldée, les sages de Perse, & on prétend même qu'il pénétra jusques dans les Indes, pour conférer avec les gymnosophistes. Ses voyages ne le rendirent ni plus sage ni plus heureux; ils épuiserent son patrimoine, qui montoit à plus de cent talens. Il fut sur le point d'encourir une note d'infamie comme dissipateur. Voulant prévenir cet opprobre, il alla trouver les magistrats, & leur lut son grand *Diacosme*, qu'il regardoit comme un ouvrage admirable. Ses juges qui n'étoient pas plus physiciens que lui, en furent si charmés, qu'ils lui firent présent de 500 talens, lui érigerent des statues, & ordonnerent qu'après sa mort, le public se chargeroit de ses funérailles. On assure qu'il rioit toujours; mais c'étoit un ris de morgue & d'insulte: se croyant le seul sage parmi les hommes, il prétendoit être en droit de se moquer de tous. D'ailleurs, parmi les anciens philosophes, comme parmi les nouveaux, c'étoit à qui se distingueroit, à qui occuperait les regards & les discours du public par des singularités, quelque extravagantes qu'elles pussent être. On voit combien la